

Geste/s

MÉTIERS D'ART SAVOIR-FAIRE D'EXCELLENCE CRÉATION CONTEMPORAINE

N°7 / AUTOMNE 2023



Éloge de la légèreté

MAGIE DES PLUMES

Dans l'univers de
Julien Vermeulen

**MUSÉE
DU LOUVRE**
Grand entretien
Laurence des Cars

SECRETS D'ATELIER

L'iconique veste Bar
de Christian Dior

BeauxArts



L 15975-7 F 20.00 € - R0

- | | | | |
|-----|--|-----|--|
| 92 | Grand entretien / Laurence des Cars
"Le Louvre est une école du regard" | 160 | THÉMA / LÉGÈRETÉ |
| 102 | Secrets d'atelier – Veste Bar de Dior
Quand le vêtement devient architecture | 162 | Atelier / Julien Vermeulen
Plumassier nouvelle génération |
| 110 | Visite d'atelier / Elmgreen & Dragset
"C'est un peu comme si nous étions un même artiste schizophrène" | 170 | Manufacture / Sophie Hallette
De fils et de fonte :
la dentelle mécanique au sommet |
| 118 | Entretien / François-Joseph Graf
"Rigueur, mesure, esprit,
voilà le style français" | 178 | Atelier / Pietro Seminelli
Vers une architecture du pli |
| 126 | Hauser & Wirth Somerset
Galerie du futur | 188 | Sel île de Ré
Les artisans du marais |
| 136 | Conversation / Emmanuel Tibloux
"Je tiens l'innovation pour régressive
et la régression pour inventive" | 196 | Haute joaillerie
Quand le bijou se fait aérien |
| 142 | Penseur / Henry Van de Velde
Tout est ligne | 202 | VAGABONDAGE |
| 150 | PORTFOLIO
Feda Wardak
<i>Curaté par Anna Labouze & Keimis Henni</i> | 204 | La route des clos de Champagne
Vignes intra-muros |



De gauche à droite : détail de la veste Bar, dans les ateliers de la maison Dior, photo Alfredo Piola pour Geste/s. Laurence des Cars, présidente-directrice du musée du Louvre dans son bureau, photo Louise Desnos pour Geste/s. Modèle préparatoire d'Elmgreen & Dragset dans leur atelier de Berlin, photo Aldo Buscalferri pour Geste/s.

Plumassier nouvelle génération

À la tête de la plus jeune maison de plumasserie en France, Julien Vermeulen vient d'inaugurer sa manufacture en Anjou, où il met ce savoir-faire historique au service du monde du luxe comme de ses projets personnels.

Par Vicky Chahine • Photos Pauline Gouablin pour *Geste/s*





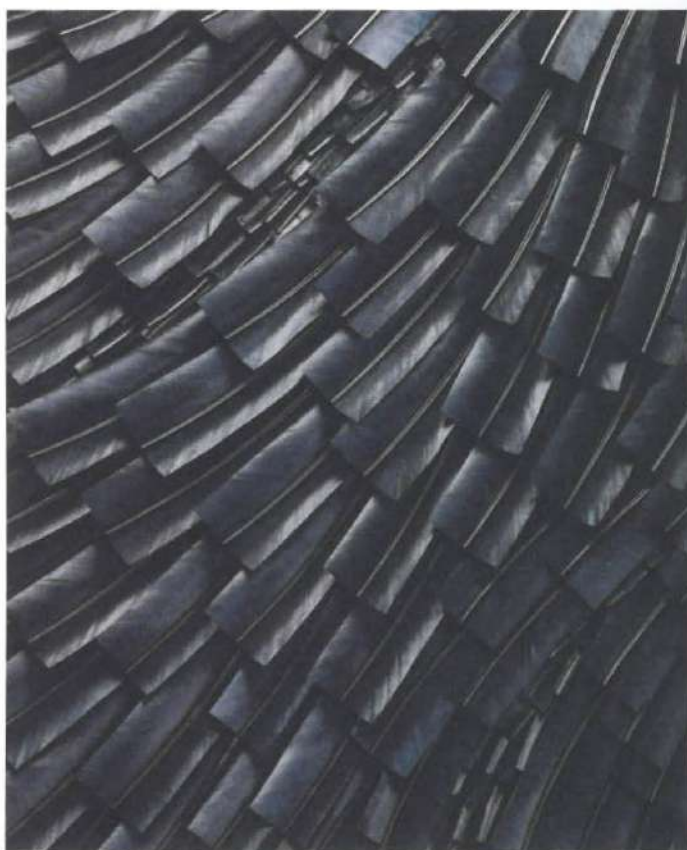


En ouverture : dans l'atelier, mur d'échantillons de matières plumes. Page de gauche : Julien Vermeulen, *Un jardin idéal*, 2023, plumes, 100 x 90 cm. Ci-dessus, à gauche : travail en cours de Julien Vermeulen sur le tableau *Black Argos*, plumes de paon, 130 x 160 cm, pour Maison parisienne ; à droite : nageoire d'oisie noire (détail).

A une époque où l'on ne parlait pas encore de savoir-faire, Julien Vermeulen suivait un BTS en design de la mode puis une licence en arts plastiques et sciences de l'art. C'est lors d'un stage chez Jean Paul Gaultier qu'il prête main-forte à un plumassier sur un motif léopard destiné à la collection haute couture. Cette rencontre change le cours de sa vie. *"Tout m'a plu dans ce métier : l'histoire, l'esthétique, le travail de la couleur, la dimension patrimoniale, le côté scientifique, les possibilités en termes d'expérimentation"*, souligne le jeune homme, de sa nouvelle manufacture qu'il vient d'investir en Anjou, dans le petit village de Coutures, dans le Maine-et-Loire. Cent soixante-dix mètres carrés sur un terrain arboré qui abrite également, juste en face, sa résidence principale : *"Il me suffit de traverser le jardin pour aller travailler!"* Si l'on dénombrerait 75 000 maisons françaises de plumasserie en 1914, alors quatrième activité du pays sur le plan de l'exportation, elles sont moins d'une dizaine aujourd'hui, et Maison Vermeulen est incontestablement la plus jeune d'entre elles. La formation de Julien Vermeulen ? Un CAP de plumassier en alternance chez Maison Lemarié, maître historique en plu-

masserie, dans le giron des Métiers d'art de Chanel. Son maître d'apprentissage, Catherine Tronche, quarante-deux ans de métier, lui montre toutes les possibilités qu'offrent les plumes. *"En 2014, à l'âge de 23 ans, je me suis lancé la fleur au fusil dans ce milieu qui ne comptait que des maisons centenaires. J'ai ouvert mon atelier dans le garage de mes parents, dans l'Essonne. Je suis ensuite passé par la pépinière des Ateliers de Paris puis le Viaduc des arts et enfin ici, en Anjou. Le CAP permet de lire une fiche technique, mais il n'aborde pas la dimension créative ni l'aspect entrepreneurial et les nombreuses réglementations qui encadrent ce métier."*

À la suite de sa première commande, des vitrines pour Dior Joaillerie, puis les plumets de la Garde républicaine, le bouche-à-oreille se met en marche. Son approche contemporaine lui offre un vaste terrain d'expression. Julien Vermeulen peut ainsi travailler sur des chaussures en cuir Christian Louboutin, une manchette en métal Maison Margiela, une montre Bulgari en laiton, des portes de meubles avec l'ébéniste Hervé Delumeau, un costume de théâtre, un panneau pour un hôtel ou encore une collaboration autour de la restauration d'un monument historique. Pour guider ses clients, quelque 200 échantillons



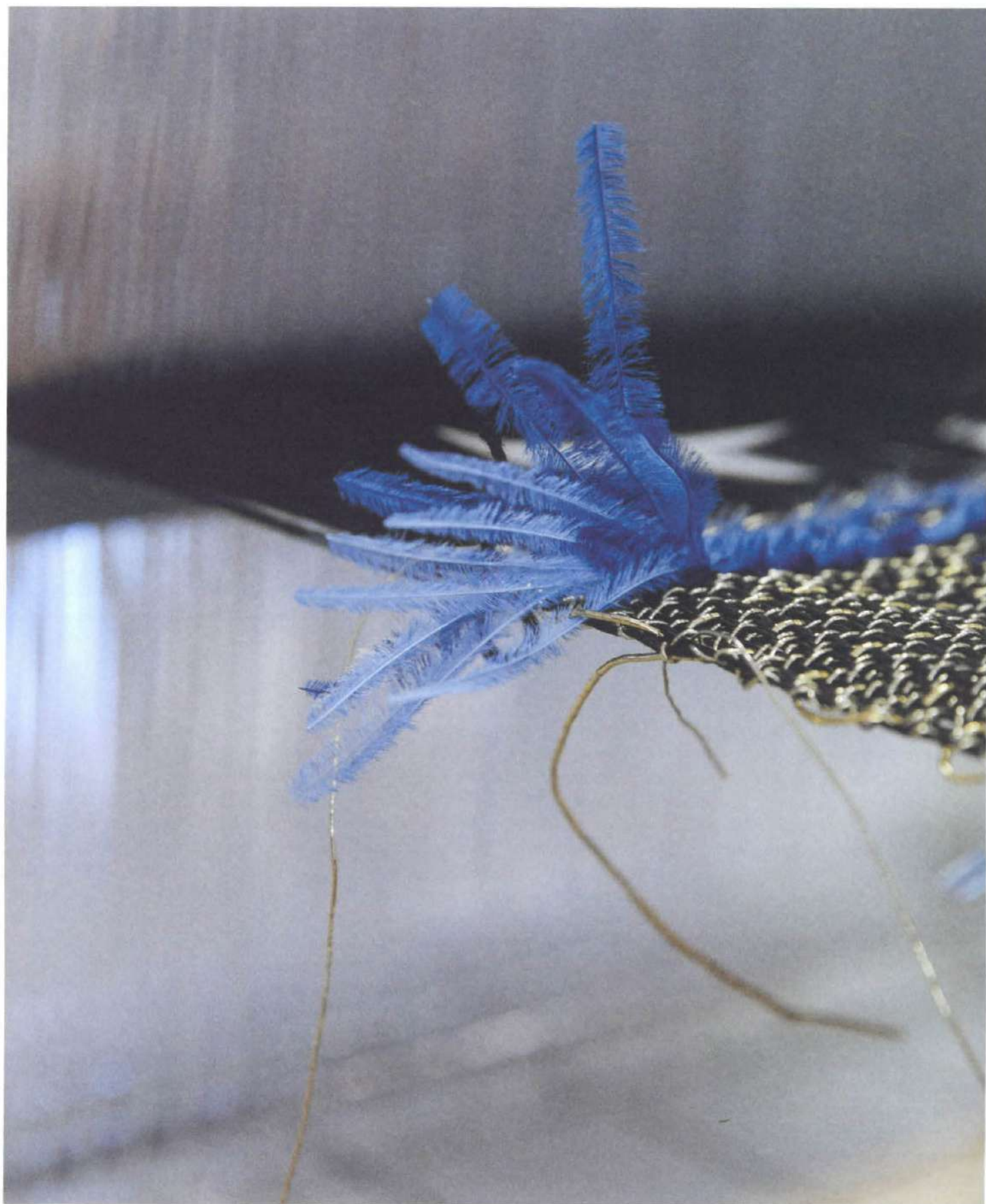


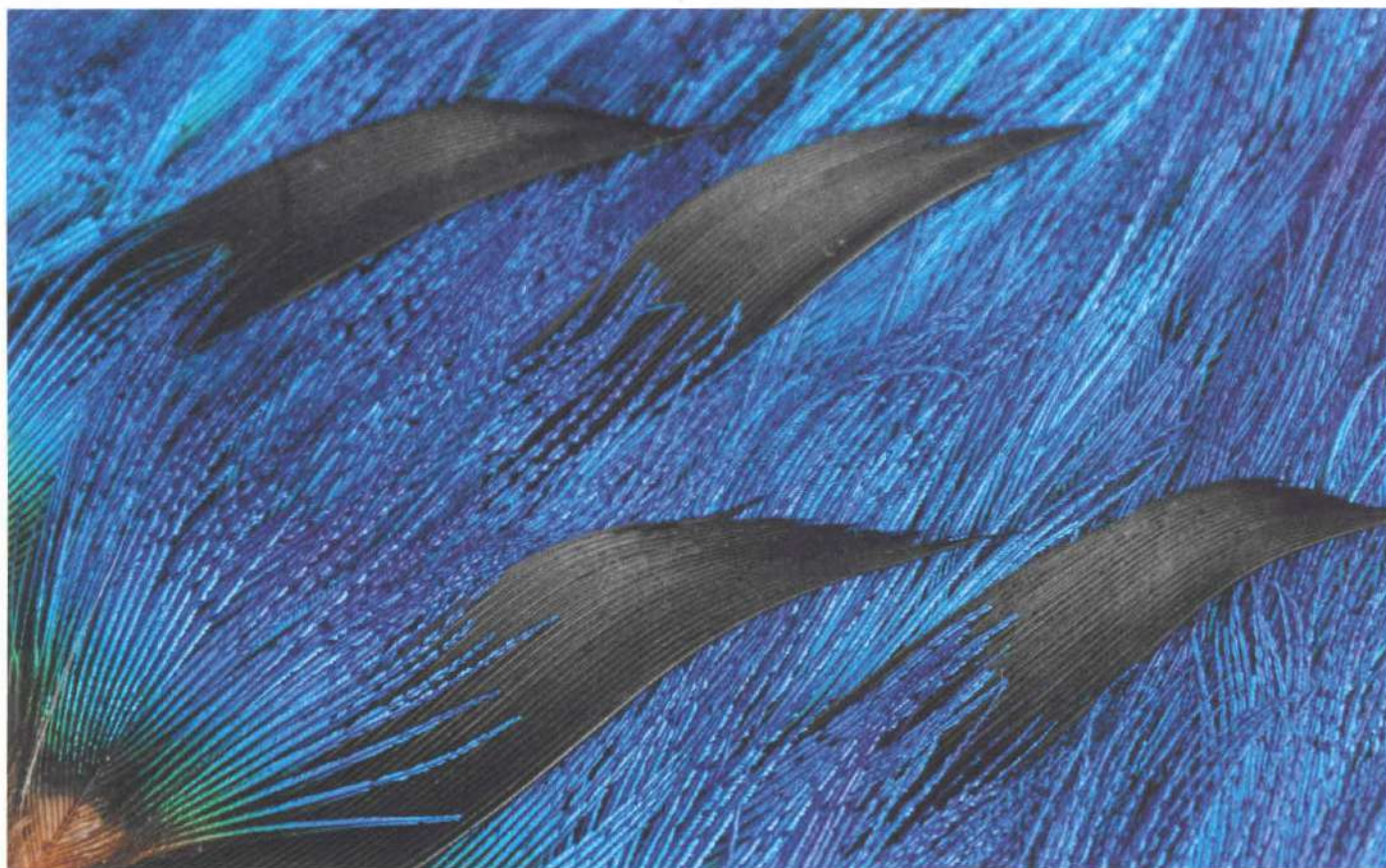
Page de gauche, de gauche à droite et de haut en bas : échantillons pour haute couture en situation sur Stockman ; frisure sur plume d'autruche ; mise en forme aux ciseaux ; détail du tableau *Ultra Black*, plumes de dinde noire taille droite, 100 x 200 cm, coll. privée. Ci-dessus, à gauche : tissage de plumes ; à droite : échantillon de plumes tricotées en collaboration avec Aloys Picaud Studio Maille.

montrent l'étendue du champ des possibles : un "frisé" d'autruche, une plume de paon découpée en pastille comme du plumetis collé sur du tulle, d'autres brodées sur un tissu, un duvet de dinde sur lequel sont accrochées des perles nacrées... *"Nous nous considérons comme des ennoblisseurs de matières, puisque nous intervenons sur des supports existants."* Le trentenaire s'est entouré de trois salariés qui travaillent à temps plein à Coutures, deux qui ont suivi le même CAP que lui et la dernière issue d'une filière textile, tous plus jeunes que lui. Et lorsqu'il faut coller 50 000 plumes en dix jours pour deux manteaux destinés au Metropolitan Museum of Art de New York, Julien Vermeulen renforce son équipe avec son réseau de plumassiers indépendants mais aussi de brodeurs, tisserands et artistes plasticiens qui montrent un attrait particulier pour le métier : *"Dès que l'on collabore avec un profil différent, nous le formons sur la plume et en échange, nous nous nourrissons de son savoir-faire. Nous n'avons pas de mal à recruter. La dernière fois, il a suffi d'un post Instagram pour que nous recevions une trentaine de CV venant de France, de Chine, d'Afrique du Nord, du Brésil..."*

Le savoir-faire n'a pas changé depuis des siècles. Dans la manufacture d'Anjou, les artisans commencent par passer les plumes

à la vapeur sur une machine en cuivre datant de l'époque napoléonienne afin de les défroisser. Sur cet accessoire historique, entre l'arrosoir et la casserole, ils caressent la plume vers le haut pour lui redonner du gonflant puis la lustrent grâce à la chaleur des bords. Une fois cette matière première prête, ils la manipulent sur les grands plans de travail installés au premier étage, sous les poutres apparentes avec vue sur le jardin. Leurs outils ? Les mêmes depuis toujours : les ciseaux pour couper la plume, le couteau à parer, une sorte de petit scalpel qui permet de gratter la matière, un couteau à friser et surtout, une brucelle, sorte de pince à épiler qui permet à la fois de manipuler les plumes et d'y appliquer minutieusement les points de colle. Parfois, elles peuvent aussi être brodées, voire intégrées dans le tissu grâce aux métiers à tisser que la manufacture vient d'acquérir. Pour garder le bon espacement entre chacune, l'artisan s'aide d'un patron, d'un cordeau, d'une pige en carton ou simplement fait confiance à son œil. *"C'est une gestuelle physique. Nous sommes penchés sur l'ouvrage en permanence, répétant le même geste parfois deux semaines. C'est un métier où l'on ne peut ni soupirer, ni rire, au risque de voir les plumes s'envoler !"* Pour couvrir un mètre carré, 10 000 plumes sont nécessaires et il faut environ une heure





Page de gauche : détail de plumes tissées. Ci-dessus : Julien Vermeulen, *Black Argos* (détail), 2023, plumes de paon, 130 x 160 cm, pour Maison parisienne.

pour appliquer 70 plumes. Depuis 1973 et la Convention de Washington, qui interdit l'utilisation des plumes d'animaux sauvages, les plumassiers utilisent des oiseaux de basse-cour et d'élevage, poules, canards, dindes, oies, autruches... *"Sur chaque oiseau, on dénombre entre 10 et 150 plumes différentes selon la partie du corps, c'est dire le nombre infini de possibilités. Nous en laissons certaines naturelles, comme celles du paon ou du faisan, les autres sont plongées dans des bains de pigments pour obtenir la couleur d'une nuance Pantone, d'un échantillon de tissu... La créatrice Bouchra Jarrar nous avait même confié une fois son surligneur de bureau comme référence!"* Et de se souvenir de ces plumes d'oies et d'autruches frappées avec un marteau puis frottées contre les murs pour répondre à ce brief de Balmain : une robe de princesse égyptienne qui aurait passé deux mille ans dans le désert. *"La plume se révèle très stable avec le temps. Lorsque le tombeau de Toutankhamon a été ouvert plus de trois mille ans après sa mort, son éventail en plume d'autruche était intact."*

Cette nouvelle manufacture est aussi l'occasion d'inaugurer ce que Julien Vermeulen appelle son "laboratoire", rendu possible grâce au soutien de la Fondation Bettencourt Schueller. *"Se fournir en France se révèle compliqué pour des questions de régle-*

mentation, donc les plumes viennent généralement d'autres pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique du Sud. Étant donné le nombre d'intermédiaires, nous avons peu de traçabilité. Ce laboratoire, inédit dans une maison de plumasserie, nous permet de stériliser les plumes dans un bain de vapeur à 110°C, de les nettoyer dans une cuve avec de l'eau savonneuse, puis de les sécher dans un tambour rotatif à air chaud. C'est une chaîne complexe à monter, mais qui va nous permettre de nouer des partenariats avec des éleveurs locaux pour récupérer les plumes, déchets de la filière alimentaire, qu'ils doivent sinon détruire car elles sont considérées comme une matière à risque."

En parallèle de ses collaborations avec les grands noms du luxe, Julien Vermeulen met depuis 2018 son savoir-faire au service de projets plus personnels. En collaboration avec la galerie Maison parisienne, il réalise des tableaux en plumes. Exposée en 2017 au Palais de Tokyo, à Paris, son œuvre *Black Ocean*, un mur de 20 mètres carrés et 12 000 plumes de dinde colorées à l'encre de Chine, a reçu en 2018 le Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main. Quant à *Black Gem*, un panneau mural en plumes d'oie et de faisan, il a rejoint les collections du musée des Arts décoratifs de Paris. Ce qu'on appelle vivre de sa plume.